

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Les bords du Rhin illustrés**

**Joanne, Adolphe**

**Paris, 1863**

Route 13

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

*Muttersleben*. Ils se rejoignent près d'une scierie. — Pour Saint-Blaise, V. R. 9.

De Todtmoos, on peut, en 3 h., rejoindre, par *Rütti*, le Hochkopf (1265 mètr., montée roide) et *Prag*, la route de Freiburg à Saint-Blaise, à 30 min. de Geschwænd (V. R. 9).

## ROUTE 13.

DE STRASBOURG A BADEN-  
BADEN.

12 kil. et 5 6/10 milles. Chemin de fer. 7 convois par jour. Trajet en 2 h. environ par les trains de vitesse, et en 2 h. 30 min. par les trains ordinaires. — Prix, par les trains directs, 7 fr. 50 c. ou 3 fl. 37 kr., et 5 fr. 50 c. ou 2 fl. 34 kr.; par les trains ordinaires, 6 fr. 90 c. ou 3 fl. 14 kr., 4 fr. 90 c. ou 2 fl. 18 kr., 3 fr. 45 c. ou 1 fl. 37 kr.

## DE STRASBOURG A KEHL.

12 kil. par le chemin de fer. — 7 convois par jour en 30 min. pour 1 fr., 70 c. et 50 c. — 6 kil. par la route de terre.

Le chemin de fer de Strasbourg à Kehl a été inauguré le 6 avril 1861. Il décrit une courbe immense autour de la ville, car il emprunte la ligne de Paris sur 911 mètr., puis il se raccorde par un embranchement de 778 mètr. à celle de Bâle qu'il suit pendant 2011 m. jusqu'à la station de *Königshofen*. Au delà de ce village, il s'en détache, traverse successivement l'Ill et le canal du Rhône au Rhin, et se rapproche des murs de la ville. On passe devant le cimetière de *Saint-Urbain* avant de s'arrêter (8 kil.) à la station de la porte d'Austerlitz. Après avoir franchi ensuite le petit Rhin sur un pont à treillis, en amont de la route de terre, on aperçoit à dr., dans l'île

*des Épis*, le monument du général *Desaix*.

C'est un mausolée de forme carrée, portant l'inscription suivante, gravée sur une table de marbre noir qui en orne la base : *Au général Desaix, l'armée du Rhin, 1801*. Ce monument a été exécuté par M. Ohmacht, de Strasbourg, d'après les dessins de Weinbrenner. Sa face principale est décorée du buste du général et de deux figures emblématiques. Les trois autres faces représentent : le passage du Rhin, la défaite de Mourad-Bey en Égypte, et la mort de Desaix à Marengo.

A peine a-t-on dépassé le monument de Desaix, que l'on aperçoit le pont fixe du Rhin. Ce pont, destiné à relier le chemin de fer français à celui du grand-duché de Bade, a été commencé en 1858 et terminé le 6 avril 1861. Sa longueur, entre culées, est de 245 mètr. Il a deux voies et porte de chaque côté des passerelles, pour les gens de service, de 1 mètr. 50 de largeur. Il se compose d'une partie fixe et de deux travées mobiles aux extrémités. La partie fixe est un pont à treillis en fer, qui forme trois travées égales, de 56 mètr. chacune. La largeur des passes navigables entre les piles est de 26 mètr. Les travées mobiles, formées de poutres en tôle pleine, sont des ponts tournants, dont le pivot repose sur des culées en maçonnerie, et qui permettent d'interrompre, quand on le veut, la circulation sur le pont. C'est la prudence cauteleuse des diplomates allemands qui a exigé cette disposition.

La méthode qui a été employée pour construire ce pont est le perfectionnement du système de M. Hughes, d'après lequel ont été construits, en 1851, le pont de Ro-

chester, en France, celui du Rhône, sur le chemin de Lyon, et celui de Moulins, sur l'Allier.

« On a fait descendre, dit M. Louis Figuier, sur le lit du fleuve, quatre caissons de tôle, ayant chacun 7 mètr. de largeur, 5 mètr. 80 de longueur, 3 mètr. 60 de hauteur. C'est sur ces quatre caissons que l'on a bâti les 20 mètr. de fondation que doit avoir chaque pile.... Cha-

que caisson est fermé à sa partie supérieure et ouvert à sa partie inférieure, qui repose sur le lit du fleuve. Il est muni de trois ouvertures surmontées chacune d'un tube vertical, c'est-à-dire de trois cheminées. La cheminée du milieu a 1 mètr. 5 de diamètre, et se prolonge, à travers l'intérieur du caisson, jusqu'à sa partie inférieure, c'est-à-dire qu'elle est en contact



Faubourg de Strasbourg.

avec le gravier du fleuve. Elle est occupée par l'eau, et dans son intérieur se meut la *noria*, qui doit extraire et amener au dehors le gravier provenant du creusage. Les deux cheminées latérales ont 1 mètr. de diamètre. C'est dans cet espace que l'on envoie l'air comprimé; c'est par là que s'introduisent les ouvriers chargés de creuser le sol.... Ce caisson est descendu au fond du

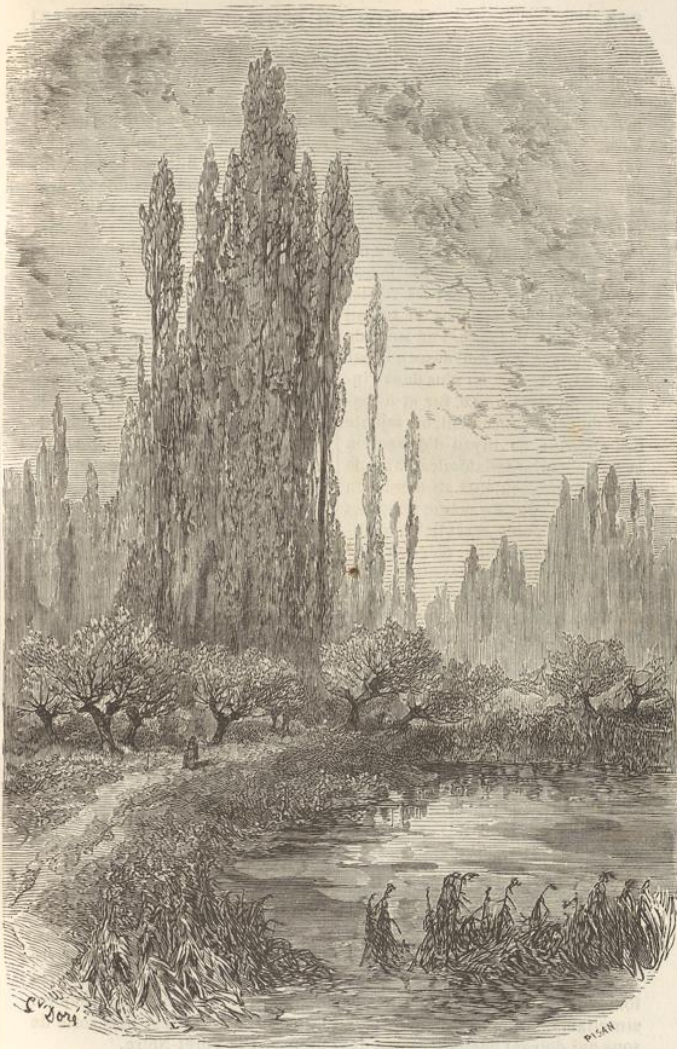
fleuve au moyen de quatre puissantes vis, de manière à venir reposer sur le fond. Par l'une des cheminées, on envoie, dans l'intérieur du caisson, de l'air comprimé, qui, en raison de sa pression plus forte que celle de l'eau, chasse l'eau de l'intérieur de ce caisson et prend sa place. Dès lors, les ouvriers peuvent pénétrer dans le caisson par l'une des deux cheminées latérales.

que caisson est tenu  
périeure et ouvert à  
rieure, qui repose sur  
fléuve. Il est tenu à  
taires surmontées d'un  
vertical, c'est-à-dire à  
nées. La cheminée à  
mité. 5 de diamètre  
longe, à travers l'inter  
son, jusqu'à sa partie  
c'est-à-dire qu'elle est



Strasbourg

flouve au moyen de  
tes vis, de manière à  
sur le fond. Par l'ex  
nées, on évite, dans  
caisson, de l'air compr  
caisson de sa pression  
celle de l'eau, chose  
rieur de se casser et  
place. Dès lors, les  
vent pénétrer dans le  
l'une des deux manè



L'île des Epis.

Une *chambre d'entrée*, munie de soupapes, leur permet de s'introduire dans l'intérieur de la cheminée et du caisson, sans donner issue à l'air comprimé qui le remplit. Arrivés dans le caisson, autrement dit sur le lit du fleuve, ils y creusent le sol et jettent le gravier extrait sous l'orifice de débouchement du tuyau central, à l'intérieur duquel joue la *noria*, qui recueille incessamment ces débris pour les rejeter au dehors, comme dans le travail ordinaire du dragage. Par suite de ce forage, le caisson descend, par son poids, de plus en plus dans l'intérieur du terrain. Au fur et à mesure de cet enfoncement, on rajoute des anneaux au tuyau d'extraction et aux cheminées latérales, afin de les maintenir toujours au-dessus du niveau de l'eau. En même temps, et c'est ici le point essentiel à comprendre, des maçons, placés à l'extérieur, jettent par-dessus le caisson des pelletées de béton qui sont maintenues par un cuvelage ou enveloppe en bois. Cette maçonnerie, qui doit constituer la fondation de la pile, facilite encore par son poids la descente de tout le système.

« ... Quand on est ainsi parvenu à la profondeur de 20 mètr., on s'arrête : les ouvriers remplissent alors de béton l'intérieur même du caisson. et quand ce plancher intérieur de béton est parvenu à l'orifice des cheminées latérales, ils se retirent sans le moindre danger par cette cheminée; on a, de cette manière, construit une colonne de maçonnerie de béton de 20 mètr. de profondeur, ayant à sa base le caisson métallique, rempli lui-même de béton. Le même travail ayant été fait simultanément pour les quatre caissons qui doivent composer l'une des

pires du pont, la pile se trouve ainsi construite en totalité... »

En traversant le Rhin, on laisse à dr. l'ancien pont de bateaux qui relie Strasbourg à Kehl.

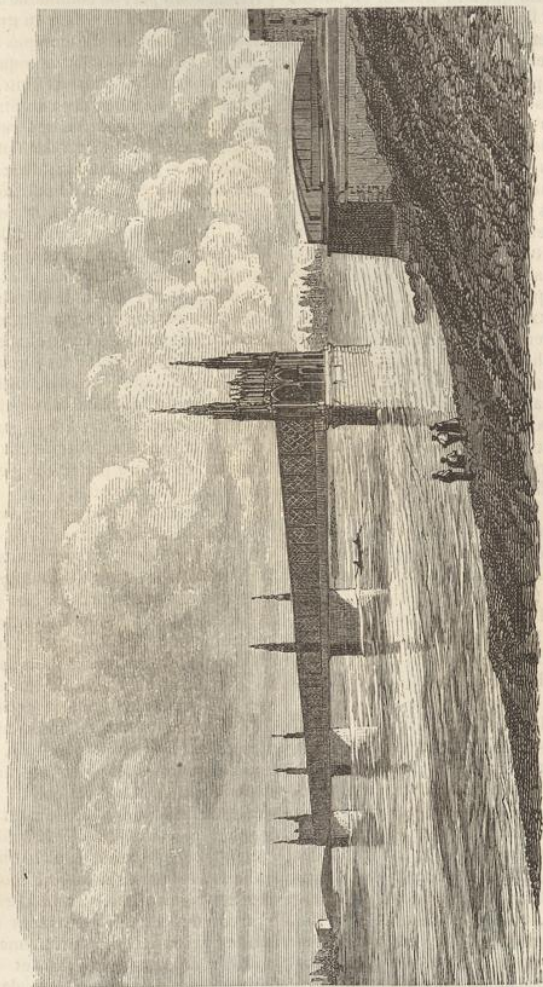
Sur la rive dr. ou badoise du Rhin, qui a été fortifiée depuis l'achèvement du pont, s'élève la douane badoise, où les voyageurs venant de France sont obligés d'exhiber leur passe-port et de laisser visiter leurs bagages. On change souvent de voitures.

20 kil. **Kehl** (restauration à la gare; hôt. : la *Poste*, *Rehfuss*, *Salm*, etc.), V. de 1903 hab., située au confluent de la Kinzig et de la Schutter avec le Rhin, ancienne forteresse de l'empire d'Allemagne, bombardée, détruite et rasée plusieurs fois par les armées françaises qui ont traversé le Rhin. — Kehl, la promenade favorite des habitants de Strasbourg qui y vont boire de la bière, est presque entièrement composée d'hôtels et de brasseries. On y a bâti récemment une église gothique en grès rouge.

#### DE KEHL A BADE.

6 6/10 milles. — 4 à 6 convois par jour. Trajet en 2 h. Prix : 2 fl. 12 kr., 1 fl. 30 kr., 1 fl., par les trains ordinaires, et, par les trains de vitesse, 2 fl. 36 kr., 1 fl. 48 kr. — Aucune franchise n'est accordée aux voyageurs pour leurs bagages, excepté pour ceux qu'ils peuvent prendre avec eux dans les voitures.

« La vaste plaine qui s'étend du Rhin à la Forêt-Noire, de Kehl à Appenweier, a conservé, dit M. Charles Lallemand, dans son beau livre des *Paysans badois*, son costume traditionnel et ses mœurs anciennes. Le *Hanau* badois est une sorte de préface à la Forêt-Noire.



Pont fixe sur le Rhin.

elles du pont, la pieuvre  
construite en totalité.  
En traversant le Rhin  
à dr. l'ancien pont de la  
ville Strasbourg à l'alt.  
sur la rive de ce la  
qui a été faite  
l'achèvement du pont de  
douane badoise, et la r  
venant de France ont  
l'habiter leur passe-por  
visiter leurs bagages  
souvent de voitures.

20 kil. Kehl (restau  
rare; alt. : la Post. B  
Salm, etc.), T. de 1803 hab  
au confluent de la Kinig  
Schutter avec le Rhin, sur  
brenne de l'empire d'Al  
bombardée, détruite et m  
siècles fois par les armées  
qui ont traversé le Rhin.  
La promenade traverse la  
de Strasbourg qui y rest  
bière, est presque entiere  
de d'habitants et de l'imm  
à l'abri récemment un q  
que en grès rouge.

DE KEHL À BADE

610 milles. — 414 com  
Trajet en 2 h. Prix : 1 f.  
1 f. 20 kr., 1 f., par la  
diminuer, et, par les t  
2 f. 20 kr., 1 f. 40 kr.  
franchise s'est accrue  
gière pour leurs bag  
pour ceux qui la possè  
eux dans les voitures.

« La route plaine qui  
Rhine à la Forêt-Noire, à  
Appenweier, traverse d'ab  
les Lallmand, dans ses  
des Paysans badois, et  
traditionnel et ses m  
La Hanna badois est un  
prétace à la Forêt-Noir.

« En quittant Kehl et en parcourant l'embranchement qui rejoint à Appenweier la grande ligne badoise, n'avez-vous pas vingt fois admiré ces plaines fertiles, couvertes de moissons, de prairies et de forêts, qui s'étendent à droite et à gauche, semées de beaux villages dans lesquels se meuvent des paysans au costume si pittoresque et si élégant, qu'ils semblent les comparses d'un immense opéra-comique donné par la nature en cet endroit? Le dimanche surtout, oh! alors rien n'y manque, ni les idylles, ni les chants joyeux, ni même les chœurs harmonieux. Ce ravissant pays est si tranché, si net et si *lui*, au milieu de l'uniformité qui a envahi la plaine tout autour, que le peuple et les écrivains badois lui conservent son ancien nom *Hanauer-Ländchen*, malgré son incorporation dans le *Mittelrheinkreis* (cercle du milieu), dans lequel les diviseurs modernes ont essayé de le noyer. *Hanauer-Ländchen* signifie *petit pays de Hanau*. *Ländchen* est un diminutif de *Land* (pays), comme fillette l'est de fille. Il exhale un parfum de pureté, de fraîcheur et de gentillesse. C'est un amour de pays qui vaut son pesant d'or pour les artistes, les écrivains et les touristes.

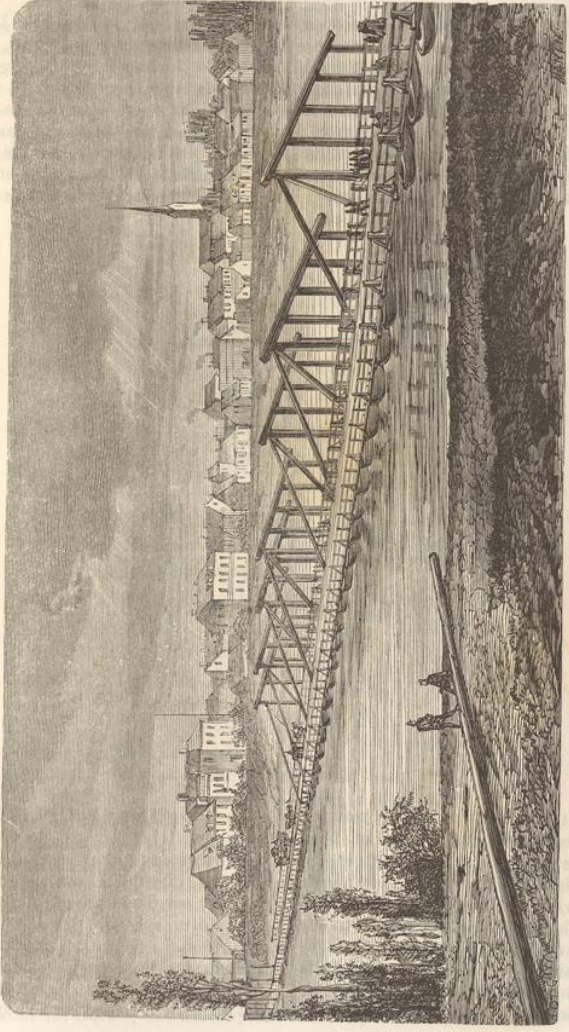
« Il avait pour capitale le joli bourg de Willstätt et prenait le titre de comté dans la grande famille féodale. L'un de ses comtes, Frédéric-Casimir de Hanau, fut célèbre au XVII<sup>e</sup> s. par son goût pour les lettres et les arts, et ce petit Louis XIV des bords du Rhin eut son Boileau dans la personne de Jean-Michel Moschenrosch, qui devint fameux dans les pays rhénans par la publication d'une revue satirique et humoristique des mœurs de son temps. Le

Hanau a son port de commerce dans la ville de Kehl, riveraine du grand fleuve. Enfin rien n'a manqué à la ciselure de ce bijou géographique.

« En passant le pont du Rhin, et même déjà dans les rues de Strasbourg, vous rencontrez ces rudes flotteurs avec leurs grandes bottes dépassant le genou et qui, d'accord avec de fortes culottes de cuir noir, protègent le corps jusqu'à la ceinture. Une veste en toile écru, doublée de flanelle blanchâtre, à peine agrafée, laisse paraître un gilet de laine rouge, aux teintes impossibles produites par l'usage et par l'intempérie des saisons. Un large chapeau rond, semblable à celui des paysans bretons, ombrage leur mâle figure qu'encadre un fabuleux col de chemise bien empesé. En été ils suppriment la veste et remplacent le chapeau de feutre par un chapeau de paille à larges bords.

« Telle est la tenue de travail des paysans du Hanau, soit qu'ils se livrent aux rudes et dangereux travaux du flottage, soit qu'ils cultivent paisiblement leurs champs. Les dimanches et jours de fête ils quittent généralement leurs bottes pour exhiber de formidables mollets dans de beaux bas bien blancs, retenus par une jarretière en soie cerise. Le gilet rouge, bordé de bandes vertes, est neuf ou à peu près, et semble vouloir déborder en flots écarlates au-dessus de la culotte en cuir d'un beau noir. Sur le gilet se croisent élégamment des bretelles noires brodées de soie blanche chez les hommes mariés et de soie rouge chez les célibataires. Ces broderies figurent des cœurs entrelacés de feuilles qui rappellent parfaitement certains dessins de trèfles et de feuillages que l'on rencontre dans

Hannau a son port de mer  
 la ville de Kehl, riverain  
 fleuve. Enfin ces rivières  
 ciselure de ce lignon  
 « En passant le pont  
 même déjà dans les ma  
 « vous rencontrez  
 « avec leurs gr  
 dépassant le pont et qu  
 avec de fortes colonnes  
 prolongent le corps pen  
 sure. Une veste et une  
 robe de chambre blanch  
 de la gravure, laisse pendre  
 laine rouge, aux tentes ap  
 produites par l'usage et p  
 érie des saisons. Un tra  
 vent, semblable à celui des  
 breuses, ombre les rivi  
 qui encadre un faubourg  
 n'est bien exposé. En dé  
 riment la veste et remp  
 chapeaux de feutre par u  
 le paille à larges bords.  
 « Telle est la tenue de m  
 rayans du Hanau, soug  
 ent aux roues et dans  
 s du flotage, sur qu'on  
 aisiblement leurs chambr  
 manches et jours de plu  
 généralement leurs  
 exhiber de formidables  
 le beaux bas bien blanch  
 par une jarretière en soie  
 et gilet rouge, bordé de  
 eras, est seul ou à peu  
 semble vouloir élancer  
 cartaises au-dessus de la  
 air d'un beau noir. Sur le  
 roient égarément les  
 noires broches de son blanch  
 hommes maris et de m  
 cher les collerettes. On  
 figurent des coeurs enroul  
 mailles qui rappellent par  
 certains dessins de robes  
 villages que l'on recon



Pont de bateaux sur le Rhin.



les peintures à fresque du moyen âge. Les jeunes gens portent une veste bien blanche appelée *Mütze*, un peu plus longue à Kehl que dans l'intérieur du pays. Les hommes mariés portent une redingote noire, en drap chez les riches, en treillis lustré chez les gens moins aisés. Ce vêtement, à revers et à larges

boutons plats, qui rappelle par la coupe les redingotes du XVIII<sup>e</sup> s., est doublé de flanelle blanche et tombe plus bas que les genoux.

« Les hommes, en dehors du chapeau de travail rond et du chapeau de paille, portent encore une troisième variété de coiffure : c'est un chapeau à une corne, c'est-à-dire



Jeune fille du Hanau badois.

dont deux côtés seulement sont relevés, tandis que le troisième bord s'étend horizontalement et protège la figure. La corne est relevée par derrière. Mais le jour du mariage, le fiancé et les garçons d'honneur relevant le troisième côté, forment ainsi un véritable chapeau à trois cornes sur lequel ils plantent un énorme bouquet orné de rubans.

Ce chapeau a été appelé par dérision *Nebel-Spalter*. Les paysans du Hanau eux-mêmes le nomment ainsi, parce que, disent-ils, son unique corne leur est d'une grande utilité pour fendre (*spalten*) les brouillards (*Nebel*) du Rhin. Les paysans du Hanau, les jeunes surtout, affectionnent singulièrement le bonnet à poil de martre à fond de velours

vert surmonté d'un  
quant. Ce bonnet  
qui sied aux  
petits enfants, et  
ment le costume  
paysans ont reg  
redigéusement  
« Le costume  
naï respire à la

de Strasbourg. L  
dent. Les femmes  
toujours le bonnet  
attachent leurs ch  
chignon. Les jeun  
friser leur cheve  
tête aux talons es  
ses tresses entre  
mâts. Au travail

vert surmonté d'une houpe de clinquant. Ce bonnet, gracieuse coiffure qui sied aussi à merveille aux tout petits enfants, complète admirablement le costume que ces braves paysans ont reçu de leurs pères et religieusement conservé.

« Le costume des femmes du Hanau respire à la fois la fraîcheur et

la sévérité; ses couleurs dominantes sont le blanc et le noir. La coiffure se rapproche de celle des Alsaciennes par le papillon de rubans noirs qui plane sur le front de ces jolies paysannes. Le font du bonnet, en broderie d'or et d'argent, est relevé et affecte la forme d'une amande : il ressemble à celui des jardinières



Jeune homme du Hanau badois.

de Strasbourg. La parenté est évidente. Les femmes mariées portent toujours le bonnet sous lequel elles attachent leurs cheveux ramenés en chignon. Les jeunes filles laissent flotter leur chevelure blonde, de la tête aux talons en deux volumineuses tresses entrelacées de rubans noirs. Au travail, et surtout quand

elles doivent porter des fardeaux, elles relèvent ces tresses et les tournent autour de leur tête comme un turban.

« Les femmes des environs de Kehl couvrent leurs épaules et leur poitrine d'un fichu blanc de dentelle ou de mousseline brodée qui leur sert de modestie et qu'elles ramènent

dans le devant du corsage. Par dessus ce fichu, elles jettent autour du col, également à la façon des Alsaciennes, un petit châle aux couleurs vives, dont les extrémités fran-

gées, nouées par derrière, flottent sur leur dos. Le corsage qui retient le fichu blanc est d'étoffe de soie généralement à fond violet avec de riches broderies, rouges, jaunes et vertes. En été, les manches de la chemise ressortent du corsage, courtes et bouffantes; en hiver, le costume est un peu assombri par une veste noire en laine, appelée *Wams*, toute bordée de rubans de soie gaufrés larges de trois doigts. Sa coupe est fort élégante. La jupe, dont

toute la partie antérieure est recouverte d'un tablier blanc, est d'étoffe noire. Elle est plissée, porte le nom de *gebrettelte Kutte* et offre cette particularité, qu'elle est ouverte devant, de la ceinture jus-

qu'en bas, comme une robe d'avoocat. Le motif de cette coupe particulière réside dans une coquetterie toute féminine. Quand les paysannes du Hanau prennent un siège, elles

rejetent cette jupe par dessus le dossier, afin de ne pas la froisser, et s'assoient sur un jupon de forte étoffe de laine rouge qui n'est pas plissé.

Le chemin de fer traverse la plaine du Hanau dans la direction de l'Est, en inclinant un peu au sud; — des stations ont été établies à *Kork* et à *Legelshurst* (à g.) qui dessert *Willstatt* (à dr.). — On rejoint la grande ligne de *Schaffhouse - Bâle - Carlsruhe - Heidelberg* à

18/10 mil.

*Appenweier*

(Restaurant à la gare; hôt. *Adler*), v. de 1417 hab., situé à peu de distance des derniers escarpements de la Forêt-Noire.

A Bâle, R. 7; — à Schaffhouse, par Freiburg, R. 8; — à Schaffhouse, par



Paysanne du Hanau badois.

Triberg, R. 10; —  
Freudenstadt, R. 11  
Forêt-Noire, R. 12  
R. 13.

Le chemin de  
rection du N. E.  
à dr. Erlich, ex  
Besch.

870 mille. Re  
hab. cath., sur

Noire, on laisse  
le Fehlbach, puis  
qui descend de  
nom.

9/10 mille. Ach  
ou Post, très-bo  
Adler, égalemen  
V. de 2370 hab. do  
située à l'extré  
sur l'acher. Sur  
s'élève, depuis 1

Triberg, R. 10; — à Stuttgart, par Freudenstadt, R. 15; — aux bains de la Forêt-Noire, R. 15; — à Oberkirch, R. 15.

Le chemin de fer, prenant la direction du N. E. laisse à g. *Urloffen*, à dr. *Erlach*, avant de traverser la Rench.

8/10 mille. *Renchen*, V. de 2239 hab. cath., sur la Rench qui des-

cend du Kniebis par la vallée à laquelle elle donne son nom.

De Renchen à Oberkirch, 1 2/10 mil. — La route laisse à dr. Erlach et Stadelhofen, à g. Ulm, Haslach et Thiergarten. Pour Oberkirch, V. R. 15.

Le chemin de fer, inclinant un peu plus à l'E., se rapproche des derniers contre-forts de la Forêt-



Paysans du Hanau badois.

Noire, on laisse à dr. *Oehnsbach* sur le Felzbach, puis on franchit l'Acher qui descend de la jolie vallée de ce nom.

9/10 mille. *Achern* (hôt. : *Krone* ou *Post*, très-bon et recommandé; *Adler*, également bon), ch.-l. de c., V. de 2579 hab. dont 437 protestants, située à l'entrée du Kapplerthal sur l'Acher. Sur la place du marché s'élève, depuis 1855, un monument

en l'honneur du grand-duc Léopold, exécuté et offert à la ville par le sculpteur Friedrich, de Strasbourg. — Les entrailles de Turenne sont enterrées dans la petite chapelle de Saint-Nicolas, le corps ayant été transporté en France et inhumé à Paris (aux Invalides). Le cimetière occupe une position pittoresque. Les environs d'Achern offrent de nombreuses et agréables promenades.

A 15 min. environ au nord d'Achern, sur la droite du chemin de fer, on peut aller visiter, à **Sasbach**, village de 1379 habitants, le monument élevé, le 27 juillet 1829, à l'endroit même où, le 27 juillet 1675, Turenne fut mortellement blessé par un boulet.

Turenne se disposait à livrer bataille à Montécuculli, et il se croyait sûr de la victoire. Vers deux heures, le marquis de Saint-Hilaire le fit prier de venir observer un mouvement de l'ennemi. Ils se rendirent ensemble sur une éminence. Au moment où Saint-Hilaire avançait le bras pour montrer au maréchal la direction du corps dont le mouvement l'avait inquiété, un boulet lui enleva le bras et frappa Turenne au-dessous du cœur. Turenne tomba mort. Le fils de Saint-Hilaire s'écria aussitôt : « Ah ! mon père ! »

— « Ce n'est pas moi qu'il faut pleurer, répondit Saint-Hilaire, c'est ce grand homme. » Au milieu d'une enceinte formée par une haie vive entremêlée de beaux arbres, un obélisque de granit, haut de 8 mètr., porte cette simple inscription : « La France à Turenne. » Sur les quatre faces du piédestal, haut de 5 mètr., se trouvent le buste de Turenne, ses armoiries, le nom des batailles qui l'ont immortalisé : Arras, les Dunes, Sinzheim, Entzheim, Türkheim, et cette inscription : « Ici Turenne fut tué le 27 juillet 1675. » Un autre petit monument indique la place où le grand homme tomba, après avoir reçu le coup mortel. A droite de l'obélisque, une palissade en bois noir entoure un vieux tronc d'arbre mort. Selon la tradition, cet arbre est celui-là même sur lequel ricocha le boulet qui tua Turenne, et que l'on mon-

tre encore dans la petite maison bâtie près du monument.

A 45 min. env. d'Achern (30 min. de Sasbach), se trouve, au pied de la *Hornisgrinde*, le bain d'*Erlenbad*, très-fréquenté par les habitants du pays. Pour s'y rendre, en partant d'Achern on passe (15 min.) devant le bel établissement d'aliénés d'*Illenau*, achevé en 1843.

On peut aussi, en partant d'Achern, aller visiter le château de *Laufou Neuwindeck* (1 h.) et monter au *Brigittenschloss* ou *Hohenrod*, débris d'un ancien château fort qui couronnait le Brigittenberg, entre le Kapplerthal et le Sasbachthal; le sommet de cette montagne offre un beau panorama. On compte 3 h. de marche environ d'Erlenbad au sommet de la *Hornisgrinde*, en passant par le *Brigittenschloss* (V. R. 14, § 23 et 24).

Achern est enfin le point de départ de quelques-unes des plus agréables excursions que l'on puisse entreprendre dans la Forêt-Noire, celles d'Allerheiligen, du Mummelsee et de la *Hornisgrinde*. Pour tous les renseignements relatifs à ces belles courses, nous renverrons à la route 14, § 23 et 24 (Bade et ses environs), car ce sont surtout les touristes établis à Bade, pour un temps plus ou moins long, qui vont à Allerheiligen, au lac appelé Mummelsee et à la *Hornisgrinde*, montagne qui attire les regards par sa hauteur et la longueur de son plateau supérieur, à l'E. d'Achern. Sur l'une des collines inférieures se montre le *Brigittenschloss*.

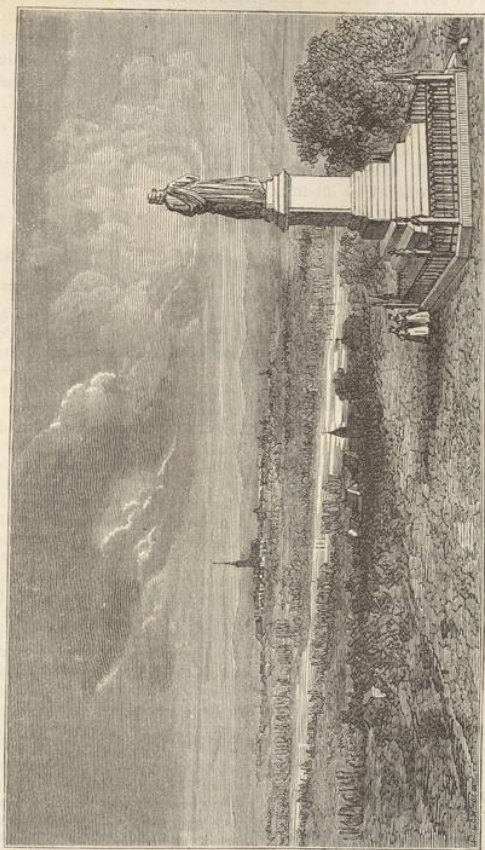
8/10 mille. *Ottersweier*, v. de 1731 hab. situé à la dr. du chemin de fer, et près duquel s'ouvre le

re encore dans la pé-  
ninsule près de nou-  
A 45 min. env. d'ici  
de Salsbach), se trouve, au  
Morrisgraben, le lieu où  
très-fréquenté par les mi-  
rs. Pour s'y rendre, on  
chers on passe (5 mi-  
le bel établissement d'Al-  
mon, achevé en 1863.

On peut aussi, en pa-  
chers, aller visiter le dé-  
Lau/ou Neuwied (L. 1)  
ou Brigittenbach ou le  
détruis d'un ancien chà-  
surmontait le Brigitten-  
le Kappellthal et le ba-  
le sommet de cette mon-  
un beau panorama. Une  
de marche environ l'Es-  
sommet de la Harzgebirg  
passant par le Brigitten-  
B. 14, § 23 et 24.

Achern est entre le pré-  
part de quelques-uns  
agréables excursions qui  
comprendre dans la ré-  
des d'Altenhagen, à la  
se et de la Harzgebirg  
trous les renseignements  
ces belles courses, nous  
à la route 14, § 23 et 24  
environs), car ce sont  
touristes établis à B. de  
temps plus ou moins long.  
à Altenhagen, au lac de  
melisee et à la Harzgebirg  
tagne qui attire les espa-  
chanteur et la largeur de  
niveau supérieur. A 7. 1/2  
d'une des collines s'élev-  
montre le Brigittenbach.

8/10 mille. Ober-  
1741 hab. situé à la rive  
de fer, et près d'un



Statue d Erwin, près de Steinbach.

Neusatzertal arrosé par l'Ambach. 30 min. suffisent pour gagner, d'Ottersweier, le *bain de la Hub*, construit, en 1811, d'après le plan de Weinbrenner, et dont la source d'eau tiède est, dit-on, efficace pour certaines maladies d'estomac et d'intestins, les rhumatismes, la goutte, etc. Un établissement hydrothérapique y a été construit (9, 12 et 15 fl. par semaine, tout compris). De ce bain une promenade très-fréquentée conduit en 30 min. aux ruines du château de *Windeck*, dont l'une des tours renferme une salle d'armes.

4 7/10 mil. **Bühl** (hôt. *la Poste*), ch.-l. de c., V. de 2817 hab. (280 juifs), industrielle et commerçante dont les environs ont été surnommés *das goldene Land* ou la Terre d'or. Son église est la plus ancienne de cette partie du duché de Bade. Le Bühlbach descend de la belle vallée de Bühl qui communique, par Herrenwiese, avec celles de Geroldsau et de la Murg (V. pour cette belle et intéressante excursion très-recommandée, la R. 14, § 16, Bade et ses environs). Les vignobles de cette vallée produisent l'excellent vin rouge connu sous le nom d'Affenthaler. Lev. d'Affenthal est situé à la dr. du chemin de fer, entre Bühl et

5 3/10 mil. **Steinbach** (hôt. *Stern*), V. de 2054 hab., où est né Erwin, l'architecte de la cathédrale de Strasbourg. Le 29 août 1844, le sculpteur Friederich, de Strasbourg, a élevé, à la mémoire d'Erwin, une statue en pierre sur une hauteur voisine de Steinbach, d'où l'on découvre la cathédrale de Strasbourg. Derrière Steinbach, les ruines du château d'Yburg (V. R. 14, § 11) couronnent une montagne boisée. On découvre déjà la tour du Mercure.

5 5/10 mil. *Sinzheim*, V. de 3251 hab. cath.; on aperçoit à dr. le *Batter*, couronné par les ruines du vieux château de Bade, et le *Mercur*.

6 mil. *Oos*, v. de 1205 hab. A la station d'Oos on change de voiture; un train spécial qui va seulement d'Oos à Bade et de Bade à Oos, remonte dans la direction du S. E. la jolie vallée de l'Oosbach, à l'entrée de laquelle se trouve

6 6/10 mil. Bade (V. R. 14).

#### ROUTE 14.

#### BADE ET SES ENVIRONS.

##### Renseignements généraux.

HÔTELS<sup>1</sup>: — *Victoria, d'Angleterre, de l'Europe, de Russie, de la Cour de Bade* (bains), *Stephanienbad* (avec restaurant et bains), de *Zehringen* (avec jardin et bains), de *France, Royal, de Hollande, de Darmstadt* (bains, bonne table d'hôte), du *Chevalier d'Or, du Cerf* (bains), du *Rhin, de Saint-Petersbourg* (bains), de *Bellevue* (entre l'église protestante et le Coin-Vert, belle situation, déjeuners et diners à la carte); la *Ville de Bade* (près de la station), l'*Etoile d'Or, la Fleur, la Ville de Strasbourg, la Croix d'Or, le Soleil* (bains), l'*Ange, le Chevalier, la Rose; l'Ours; à Lichtenenthal*.

On est en général bien logé et abondamment nourri dans les hôtels de Bade, mais ce qui leur manque à tous, ce sont des *grils* et des *broches*. « La cuisine, a dit avec raison M. le docteur Robert dans la *Revue d'hydrologie médicale*, y est tout à fait en opposition avec les saines doctrines de la physiologie et de la thérapeutique. » C'est aux Français à exiger qu'on ne les nourrisse pas avec des hors-d'œuvre doux et aigres, des viandes bouillies dont il ne reste que la fibre desséchée, des pâtisseries indigestes, des entremets perni-

1. Les hôtels de Bade sont classés ici à leur rang : 1<sup>re</sup> classe, les 10 ou 12 premiers environ; 2<sup>e</sup> cl., les suivants; 3<sup>e</sup> cl., les derniers.